

Les chevaux sauvages du Tessin ont gagné leur liberté



Harde. Durant des années, les Haflinger retournés à l'état sauvage ont affronté la faim, le froid et l'hostilité de certains habitants. Avec la création d'une association chargée de leur surveillance et de leur subsistance en hiver, leur survie est désormais assurée.

REPORTAGE

Une harde de chevaux vit en liberté depuis huit ans aux confins du Tessin et de l'Italie. Une association s'est constituée pour préserver ces animaux et faciliter leur survie durant la mauvaise saison.

LAURENT AUBERT TEXTES
LUGIA CARLONI PHOTOS

Sur leur poil épais et gras, les gouttes glissent comme sur des plumes de canard. L'averse est serrée, continue, mais la vingtaine de chevaux roux qui paissent l'herbe riche de ce pâturage du Monte Generoso, à 1500 mètres d'altitude, n'en a cure. La pluie, la neige, le gel, ils sont habitués. Depuis huit ans, les *cavalli del Bisbino* – les chevaux du Mont Bisbino – comme les appellent les habitants de la région, vivent en liberté dans la montagne. Une liberté qui fait des envieux puisque d'autres chevaux, brun foncé ceux-là, brouillent en leur compagnie aujourd'hui.

L'aventure a commencé avec le décès d'un paysan propriétaire d'une quinzaine de Haflingers qu'il élevait en stabulation libre pour leur viande. Abandonnés à leur sort, ces petits chevaux autrichiens ont mené la vie sauvage à laquelle la nature les a si bien préparés, alors que s'embourbait la succession de leur maître. Mais durant l'hiver 2008-2009, la neige abondante a contraint la harde à descendre dans les villages et à paître dans les jardins et les cimetières.

Si ces intrusions n'ont pas été du goût de certains habitants, d'autres ont pris fait et cause pour ces animaux, considérés comme les symboles d'une liberté retrouvée. Après des mois de tractations, l'association non



Alien. Echappée d'on ne sait où, la mule «Gemma» a rejoint depuis plusieurs années la troupe où elle a trouvé sa place. Elle ouvre toujours la marche lors des déplacements.

lucrative Cavalli del Bisbino Onlus, qui regroupe déjà quelque 180 membres tessinois et italiens, a été fondée en mars pour les prendre sous son aile.

Morts de faim

«Regardez comme ils sont beaux, comme ils sont solides, comme ils respirent la santé.» Luigia Carloni, la vice-présidente de l'association, éprouve une véritable tendresse pour ses protégés. Les petits Haflingers sont superbes, et bien qu'il ne connaisse pas l'étrille, leur poil est propre et lissé par la pluie. Comment imaginer que ces bêtes pleines de santé aujourd'hui mouraient de faim il y a un an? Un groupe mené par une jument, surnommée *La Bionda* pour son abondante crinière paille, s'était réfugié dans une bergerie en ruine: les pauvres bêtes en étaient réduites à manger leurs crottins.

Elle est là *La Bionda*, bien campée sur des sabots épais, sans fer, modelés par la prairie. Elle garde un œil sur la troupe qui se fond dans la brume, en particulier sur les jeunes et les six poulains nés au printemps. «Avant, on comptait une ou deux naissances par an, indique

l'architecte tessinoise. Cela montre que leurs conditions de vie se sont améliorées.» Le foin apporté cet hiver par les *Giacche Verdi* et la surveillance exercée par cette troupe montée de la Protection civile italienne y

«En survivant dans les conditions les plus rudes, ils ont prouvé qu'ils méritaient de vivre à l'état sauvage»

LUGIA CARLONI,
VICE-PRÉSIDENTE
DE L'ASSOCIATION

contribuent. Bonne surprise, les examens effectués à l'instigation de la présidente de l'association, qui est vétérinaire, ont montré que les chevaux sont en pleine forme.

En liberté surveillée

Par le passé, des paysans ont pourchassé les chevaux, comme le rapporte Luigia Carloni. Un étalon a même trouvé la mort



Relève. Six petits poulains sont nés ce printemps. La troupe compte désormais 22 têtes. Elle est souvent rejointe par d'autres chevaux en stabulation libre dans le secteur.

dans un ravin. Aujourd'hui, la harde est en liberté surveillée. «Je me rends sur place deux à trois fois par semaine et des personnes m'informent pratiquement tous les jours», indique Graziano Soldati, l'un des *Giacche Verdi* du val d'Intelvi.

Les Haflingers ont leur propre organisation. Oreilles dressées, une jument est toujours en alerte, même s'il n'y a ni lynx, ni loup, ni ours dans la région. Lorsqu'on serre les jeunes de près, elle s'avance, tête basse, œil mauvais. Plutôt dissuasif. L'étalon aussi veille jalousement sur sa harde. Ce

jour-là, il est très occupé à écarter les autres chevaux. Comme il est interdit de laisser un étalon en stabulation libre, il a fallu lui injecter des hormones pour modérer ses ardeurs.

Ce printemps, la transhumance des chevaux sur une douzaine de kilomètres, du Bisbino au Generoso où des pâturages ont été mis à la disposition de l'association, n'a pas été une mince affaire. «Je craignais qu'ils ne cherchent à retourner au Bisbino», raconte Graziano Soldati. Mais ils ont trouvé une herbe plus riche, plus grasse ici.» A l'automne, la harde sera



redescendue dans un pâturage de plusieurs hectares au-dessus de Lanzo d'Intelvi, près du siège local des *Giacche Verdi*.

En attendant, les Haflingers savourent une liberté chèrement acquise. «Durant toutes ces années où ils ont survécu dans les conditions les plus rudes, ils ont prouvé qu'ils méritaient de vivre à l'état sauvage», s'enthousiasme Luigia Carloni. Sur leurs pattes robustes, les petits chevaux s'éloignent peu à peu dans la pluie et la brume. En contrebas, un grand cerf découpe ses bois sur les épaies taillis de feuillus.

Les anges gardiens de la PC à cheval

Parmi les groupes membres de l'association Cavalli del Bisbino figurent les *Giacche Verdi* du val Intelvi. Actives dans toute l'Italie, ces «tuniques vertes» sont une troupe à cheval dépendant de la Protection civile italienne. Formée de volontaires, elle effectue des tâches de protection de l'environnement et de recherche de personnes en collaboration avec la police et les pompiers.

«Par exemple, nous avons surveillé des habitations évacuées durant des inondations pour dissuader les pillards», explique Graziano Soldati qui a rejoint les *Giacche Verdi* il y a douze ans. Vêtu de son uniforme, veste et pantalon verts à passepoil jaune, cet entrepreneur indépendant porte le triangle bleu de la Protection civile et une médaille commémorant l'interven-

tion lors du tremblement de terre dans les Abruzzes. «Lorsque les autorités ont commencé à recevoir des plaintes au sujet des chevaux du Bisbino, c'est tout naturellement qu'elles ont fait appel à nous», raconte Graziano Soldati. Les *Giacche Verdi* ont alors surveillé les chevaux et ont assuré leur ravitaillement durant l'hiver dernier. (lau)

www.angiolombardia.it

Un planeur s'écrase en forêt. Son jeune pilote, chevronné, est tué

JURA VAUDOIS

L'erreur humaine est privilégiée dans l'accident qui a endeuillé le championnat suisse de vol à voile. La victime était pourtant un as.

Il avait la vie devant lui. Et un talent rare en pilotage. Sélectionné à 21 ans pour participer au championnat seniors de vol à voile (réservé d'habitude aux

plus de 25 ans), Stefan* est mort, mercredi, dans le crash de son appareil au-dessus du Jura vaudois. L'épave a été retrouvée disloquée «en mille morceaux», hier vers midi, au milieu des arbres d'une forêt proche des Rochats. Le choc a été terrible. Le corps du jeune homme sans vie gisait au milieu des débris.

Son avion était porté manquant depuis mercredi après-midi. L'appareil effectuait une

course de vitesse entre des balises situées au Mollendruz et dans la région de Balsthal (SO). «Il a été vu pour la dernière fois au-dessus de la montagne de Boudry (NE), explique un proche des Rochats.» Malgré d'importants moyens déployés dans ce secteur (3 hélicoptères et des drones militaires dans le ciel, des dizaines de patrouilles de police

et une battue de militaires au sol), l'avion n'a été repéré qu'hier peu avant midi.

«Accroché» par les arbres

Le Bureau d'enquête sur les accidents d'avion (BEAA) est chargé d'élucider ce drame. La piste de l'erreur humaine est privilégiée. «Dans ce type d'aéronefs simples et solides dans leur conception, les gros pépins mécaniques sont relativement

rare, explique un expert. Souvent, c'est une erreur de pilotage qui est en cause.» Un pilote se hasarde: «Apparemment, il a «accroché» comme on dit dans le milieu. Son planeur, trop bas, se serait fait prendre par les arbres.» Les pilotes sont tous équipés de parachute. Stefan n'a pas eu le temps de sauter. Christian Aebi

* prénom d'emprunt



Une forêt proche des Rochats. L'avion a été retrouvé disloqué en mille morceaux. (KEYSTONE)